

PLUS PUISSANTS UNIS

Réflexions du mouvement sur la décarbonisation
et la décolonisation du prétendu Canada



Rapport de synthèse destiné aux
militants et aux défenseurs des terres

Rédigé par **Jen Gobby** et **Rachel Ivey**
Traduit par **Caroline Künzle**

Entre 2016 et 2018, j'ai eu de nombreuses conversations avec des militants du climat et des défenseurs des terres au prétendu Canada; des gens activement engagés dans les mouvements de justice environnementale et climatique, de lutte contre les pipelines et de défense des terres autochtones. J'ai posé de nombreuses questions — de ce qui fonctionne ou ne fonctionne pas dans les mouvements dont ils font partie, à ce qu'ils pensent qu'il faudra entreprendre pour décarboniser et décoloniser ce pays de manière décisive. Ce rapport présente une synthèse de ce que j'ai appris. Je suis une militante et une chercheuse établie à Tiohtià:ke/Montréal. Ce projet s'inscrit dans le cadre de mon doctorat à McGill. J'espère qu'il contribuera à notre apprentissage collectif sur ce qui rend des mouvements forts et susceptibles de transformer les systèmes.

Vous pouvez en savoir plus sur le projet et les résultats dans les versions livre ou thèse. Nous avons rédigé ce rapport dans le but de nous assurer que personne n'aura à acheter le livre ou à décrypter la très longue thèse pour s'enquérir de ce qui a été appris au cours de nos conversations. N'hésitez pas à communiquer avec moi à l'adresse suivante : jengobby@gmail.com.

Jen Gobby

Une grande part de la vie quotidienne aurait tendance à favoriser le changement, mais les occasions de réfléchir collectivement à la manière dont le changement se produit sont bien plus rares.

E. Tuck and K.W. Yang, Youth Resistance Research and Theories of Change [Recherche sur la résistance des jeunes et les théories du changement]

Bien que le mouvement pour la justice climatique tente de remédier au legs de la suprématie blanche et du colonialisme au sein des mouvements de défense et de conservation de l'environnement, il s'agit encore d'un véritable chantier.

E. Deranger, The New Green Deal in Canada

Le changement climatique nous amène à « nous introspecter et à réévaluer notre relation avec les autres, avec nos communautés et avec la terre ».

Indigenous Climate Action, Violence Against the Land is Violence Against Women [Action autochtone pour le climat ; la violence contre la terre constitue une violence contre les femmes]

Table des matières

1. Comprendre les crises	7
2. Envisager les mondes que nous voulons	13
3. Les théories du changement au sein des mouvements	20
4. Reconnaître les obstacles au changement	29
5. Surmonter les obstacles et construire des mouvements plus puissants	43
6. Annexes	53
Annexe 1 : Le point sur la recherche et sur mes interlocuteurs	54
Annexe 2 : Summary table of all research participants quoted in this report (non traduit)	57
7. Bibliographie	59

Les citations tirées de mes conversations avec des militants et des défenseurs des terres sont représentées comme suit dans le rapport :

- Citations tirées d'interviews — (Int)
- Citations tirées de sondages — (S)
- Citations tirées de séances de réflexions — (TT)
- Citations tirées d'événements publics — (E).

Le tableau présenté en annexe renseigne sur chacun des entretiens, enquêtes, groupes de réflexion et événements qui ont été inclus dans le rapport.

Lorsque des personnes autochtones sont citées, leur Nation est indiquée.

Vous trouverez plus de détails sur les méthodes de recherche dans l'annexe.



Les pipelines relient les communautés locales à travers le Canada aux problèmes plus vastes de l'extraction des sables bitumineux, du changement climatique et de la violation des droits des peuples autochtones.

Militante située au Québec

1. COMPRENDRE LES CRISES

Q : Quelle est la cause des problèmes sociaux et environnementaux que vous souhaitez traiter dans le cadre de votre militantisme ?

Les discours dominants sur le changement climatique et l'inégalité raciale au Canada parviennent rarement à nommer les systèmes et les structures à l'origine des crises, ce qui permet de trouver des solutions et des initiatives laissant intacts les facteurs sous-jacents des crises ou même les renforçant. Les militants de la justice climatique et les défenseurs des terres autochtones tiennent bon et démasquent les causes premières, offrant des contre-récits indispensables au discours

dominant au Canada, en matière de crises, de climat et d'inégalité. La plupart des gens avec qui j'ai parlé ont participé activement au blocage des gazoducs et oléoducs, mais nul ne considère les pipelines comme étant le cœur du problème. Ces pipelines sont alimentés par des systèmes politiques, économiques et par des prémisses injustes et insoutenables, dont ils sont le spectaculaire symbole — des systèmes qui sont à l'origine et du changement climatique et des inégalités.

Les effets inégaux de l'extractivisme et du changement climatique

La crise climatique touche en premier lieu les populations pauvres, racisées et autochtones. Les impacts de l'extraction, du transport et de la transformation des combustibles fossiles sont également subis par certains plus que d'autres. C'est du racisme environnemental. C'est une injustice environnementale.

L'oppression systémique, sous ses nombreuses formes, notamment le racisme, le sexisme et le classisme, façonne les modes d'apparition des avantages et des inconvénients de l'industrie des combustibles fossiles au Canada. Les pipelines traversent, sous la contrainte, les collectivités pauvres et les terres autochtones,

Le changement climatique est une question de pouvoir ; il faut savoir qui a le pouvoir dans la société.

Organisatrice, située au Québec

entraînant la pollution, la destruction de l'habitat, la violation des droits des autochtones et la violence à l'égard des femmes. Il ne suffit donc pas de savoir qui au juste a été touché. Il faut aussi découvrir qui profite de ce choix et qui prend les décisions permettant de telles injustices.

Les conséquences si variables sont des manifestations du capitalisme colonial

Ces effets inégaux sont dus à des structures et des systèmes qui s'enferment dans des trajectoires injustes et non durables. Bien que certains considèrent le Canada

Nous vivons toujours le colonialisme.

Chercheur ojibwé anishinaabe

comme un pays généralement pacifique et protecteur de la nature, les personnes avec lesquelles j'ai parlé y voient, dans son essence même, un pays axé sur l'extraction des ressources naturelles et la spoliation des terres autochtones, à l'instar d'un État colonial colonisateur qui perdure. « Ce n'est pas seulement qu'il y a des inégalités



Les peuples autochtones sont les premiers à pâtir d'une injustice environnementale, et ce au nom du progrès économique.

Étudiant militant, situé au Québec

[au Canada], nous fonctionnons dans un système brutal de disparités, ainsi que de violence et d'injustice systémiques » (Int 36).

« La culture canadienne n'est pas fondée sur une relation d'égalité avec les peuples autochtones. Tout est question de colonisation et de domination (Int 9 mohawk kanien'kehá:ka). » « La colonisation et le mépris des droits des autochtones c'est ce qui a rendus possibles tous les projets d'extraction de combustibles fossiles au Canada (Int 26). » « Si certains Canadiens ne le voient pas, c'est parce que ces systèmes inégaux et injustes sont tellement enracinés et fondamentaux dans la culture et l'économie canadiennes qu'ils parviennent à demeurer invisibles » (Int 34 ojibwé anishinaabe). Le colonialisme de peuplement, dès l'arrivée des Européens sur les rives de l'île de la Tortue, visait à établir une domination raciale afin que le contrôle colonial sur les terres et les ressources puisse se faire, et que les colons parviennent à s'enrichir grâce à l'extraction et à l'exploitation des ressources naturelles.

Plus qu'encourager les relations coloniales et les asymétries de pouvoir continues, le capitalisme les exige, dans les faits. « Nous n'aurons jamais ni justice climatique ni aucun type de système énergétique durable sous la tutelle du capitalisme — ce serait tout simplement un non-sens. Le capitalisme est un système qui nécessite une croissance infinie » (Int 20 michif-cri). Il a des propriétés inhérentes qui posent de sérieux problèmes à la planète et à l'être humain. Il demande l'exploitation continue des ressources naturelles et de la main-d'œuvre. En définitive, il présuppose et alimente les inégalités sociales, apportant la richesse à de rares individus grâce à l'exploitation des masses, et imposant des idéologies comme le racisme, le classisme, le sexisme et la domination de l'humain sur la nature pour justifier et garantir les hiérarchies sociales nécessaires à la croissance et au profit à tout prix.

Les visions du monde et les idéologies de domination

Les visions eurocentriques et les idéologies de domination continuent de régir et de soutenir les injustices sociales et environnementales qu'on connaît aujourd'hui au Canada. La conviction profonde que certaines vies ont moins de valeur que d'autres permet au capitalisme colonial de persister. Cette vision justifie et renforce les systèmes et structures définis par la domination de l'homme sur la nature et de l'homme par

l'homme. Cette manière de voir les choses nous sépare les uns des autres, ainsi que du monde naturel. Elle est à l'origine d'une injustice sociale et environnementale et nous éloigne des connaissances collectives et des relations transformatrices dont nous avons besoin pour nous sortir de ce pétrin. « La distance qui nous permet d'exploiter la Terre est la même que celle qui nous permet d'exploiter nos semblables » (Int#10).



Nous devons décoloniser les choses : les activités capitalistes, extractives, destructrices et lucratives commercialisées de la société dominante. Il faut que tout cela change. Cela irait de pair avec la résolution des problèmes liés au changement climatique.

Défenseur des terres, mohawk kanien'kehá:ka

2. ENVISAGER LES MONDES QUE NOUS VOULONS

Q : Dans le travail que vous faites, quel est le changement que vous souhaitez voir ? Quel est le monde que vous voulez contribuer à créer ?

Décarbonisation

La réponse à la crise climatique passe par la décarbonisation, c'est-à-dire l'abandon des systèmes énergétiques et économiques basés sur les combustibles fossiles, auxquels se substitueront des systèmes fondés sur des sources d'énergie propres et renouvelables. Des plans comme le *Green New Deal* constituent aussi un des moyens qui permettront au Canada d'aller de l'avant en utilisant des énergies propres tout en garantissant un travail égal pour tous. Il reste que ces

énergies ne peuvent pas constituer LA solution — elles dépendent d'une multitude de ressources matérielles, dont l'extraction entraîne souvent la dépossession et le travail forcé de personnes vulnérables aux quatre coins de la planète. Une transition énergétique juste doit donc comprendre d'énormes changements dans les niveaux de consommation et de production d'énergie. Et surtout, inclure un rejet rapide du capitalisme, qui exige une croissance économique sans fin.

A group of people is gathered in a snowy park. The scene is captured during the golden hour, with long, dark shadows cast across the snow. The people are dressed in winter clothing, and some are standing in small groups, while others are walking. In the foreground, a wooden bench is partially visible on the left. The background features a line of trees and a distant city skyline under a clear sky. A large yellow text box is overlaid on the upper portion of the image.

Je rêve de collectivités
décentralisées et autodéterminées...
C'est mieux pour les soins de santé,
mieux pour la prise de décision...
Presque tout serait mieux si les
choses étaient restées à l'échelle
humaine et si nous n'avions pas ces
systèmes politiques et économiques
monolithiques auxquels nous
faisons face.

Organisatrice, située en Colombie-Britannique

Décentralisation et démocratisation

Quoique nécessaire, la décarbonisation des systèmes énergétiques ne va pas assez loin dans la lutte contre les inégalités sociales et les systèmes de domination qui sont à l'origine du changement climatique. Ces systèmes doivent être décentralisés et démocratisés, de sorte que « les décisions soient prises par les personnes qui sont le plus touchées par elles » (Int 28). La démocratie en matière d'énergie reflète une tendance plus large à la construction d'économies solidaires, dans lesquelles « les gens ordinaires jouent un rôle actif dans le façonnement de toutes les dimensions de la vie humaine : économique, socioculturelle,

politique et environnementale » (Ripess, 2015 : 2). La décroissance, la démocratie en matière d'énergie et les économies solidaires appellent toutes à produire moins, à partager plus et à prendre des décisions véritablement démocratiques sur la manière de vivre ensemble (Abraham, 2018). D'autres affirment que ce n'est pas suffisant et envisagent une société sans État, non capitaliste, qui soit fondée sur la décolonisation, l'entraide, la démocratie directe et la solidarité (Int 5)... « la création de zones autonomes où les gens sont capables de subvenir à leurs propres besoins sans la présence d'une' économie axée sur les combustibles fossiles et sans celle de l'État » (Int 8).

Décolonisation

Toutes les visions précitées — collectivités autonomes, alimentées par des systèmes d'énergie renouvelable décentralisés et démocratisés — sont importantes et même puissantes, mais ne constituent pas la réponse si elles sont construites par des colons sur des terres usurpées aux autochtones. Pour s'attaquer réellement au changement climatique et aux inégalités au Canada, il faut transformer les systèmes économiques et les relations sociales qui sont à l'origine des crises. Il ne suffit pas d'arracher le pouvoir à l'État et de le distribuer à des collectivités de colons. L'injustice fondamentale au cœur du Canada — le colonialisme de peuplement — doit être transformée par le retour de l'autodétermination et de la terre aux peuples autochtones.

La décolonisation signifie que les peuples autochtones exercent le pouvoir en plaçant des matriarches fortes à la tête de leurs communautés, comme le décrit une femme dénée ; un guerrier et penseur micmac y voit le rétablissement de l'autodétermination autochtone et la reconstruction des Premières nations. Le travail de décolonisation n'est pas le même pour les autochtones que pour les colons. Et si des mesures concrètes peuvent être prises par les colons (par exemple, répudier les doctrines juridiques racistes, respecter les droits des peuples autochtones comme la mise en œuvre de la Déclaration des Nations unies sur les droits des peuples autochtones, tenir compte des recommandations de la CRPA (Commission royale sur les peuples autochtones, de la CVR (Commission de vérité et réconciliation) et d'autres rapports commandés par le gouvernement, et redistribuer équitablement les terres), la colonisation est multidimensionnelle et doit donc s'appliquer à tous les aspects de la société. Puisque la colonisation a, par définition, cherché à rompre le lien entre les peuples autochtones et leurs terres, elle doit nécessairement impliquer la pleine restauration de cette relation. « La décolonisation est,

dans les termes les plus simples, un retour et un rattachement à la terre » (Deranger, 2018 : n.p.). Le rapatriement des terres et les autres éléments de la décolonisation nécessitent d'énormes transformations des systèmes économiques et politiques (Institut Yellowhead, 2019). Ils perturberont profondément l'ordre politique et économique actuel. Mais cela est le but. Une transition qui ne nous oblige pas à revenir aux fondements

même de notre société actuelle — qui est construite sur l'extraction, l'accumulation, l'oppression et l'usurpation — ne sera jamais juste. « Le respect des traités et de l'autodétermination autochtone va de pair avec une transition très rapide, de l'extraction des combustibles fossiles vers d'autres formes d'ordre social, de vie en communauté et d'emploi de l'énergie » (Int 26).

La décolonisation est indissociable de la décarbonisation de nos systèmes économiques... la reconstruction des nations autochtones devient notre réaction au changement climatique. Il ne s'agit pas simplement d'une autre question d'équité politique distincte du changement climatique et des pipelines. Au contraire, il s'agit bel et bien de la même chose. [La décolonisation] constitue la solution à plus grande échelle de ces problèmes.

Guerrier micmac

Je veux une foule de choses : la destruction du capitalisme, la fin du patriarcat, l'abolition du colonialisme, la restitution des terres aux autochtones. L'égalité. Quoi d'autre ? Ne pas avoir à travailler tant. Un endroit où mon enfant peut se sentir en sécurité... Je veux tout cela.

Militant et cinéaste, situé au Québec

Rattachement à la terre et à l'élément humain

Le respect, l'amour et le rattachement à la terre et à autrui sont indissociables de toutes les visions fondamentales exposées précédemment. On m'a parlé de la façon dont le capitalisme et le colonialisme nous ont éloignés les uns des autres, ainsi que de la terre ; et du fait que pour créer un monde plus juste et plus viable, nous devons rétablir tous ces liens. Un organisateur communautaire du nord de la Colombie-Britannique a déclaré que « le rapprochement avec la terre favorise une meilleure prise de décision » (Int 37). « Si l'on enseigne aux gens qu'ils sont tous des gardiens de la terre, alors cela devient une façon naturelle de répondre à la crise. Si l'on nous inculque, dès le plus jeune âge, que notre tâche consiste à être bons et à soutenir les gens, nous essayons de trouver des moyens de faire du bien grâce aux dons et aux passions dont nous disposons déjà » (Int 11).

Ces visions d'un avenir juste et viable écologiquement transcendent amplement les énergies renouvelables, les marchés du carbone, les programmes de réconciliation et les excuses offertes. Elles évoquent un avenir de réseaux florissants de communautés décentralisées et autodéterminées, alimentées par des énergies renouvelables et tirant les enseignements qui s'imposent de la terre. C'est là un avenir dans lequel un processus complexe de décolonisation nous aura tous rendus beaucoup plus à même de vivre et de prendre des décisions collectives, décisions bénéfiques pour tous les êtres vivants. Cet avenir dépend d'une restructuration fondamentale de nos systèmes et d'une redistribution massive des richesses, du pouvoir et des terres. Cela signifie que certains — ceux qui profitent le plus du système actuel — devront renoncer à leurs privilèges. C'est un faible coût à payer pour une planète viable où seront satisfaits les besoins fondamentaux de tous et de chacun.

3. LES THÉORIES DU CHANGEMENT AU SEIN DES MOUVEMENTS

Q : Comment pensez-vous que les méga systèmes se transforment ? Quelle est votre théorie du changement ?

Les réponses des militants et des défenseurs des terres à cette question, lorsqu'elles sont rassemblées comme les pièces d'un puzzle, permettent de comprendre que la transformation des systèmes se fait par la convergence du contexte, du mode

de compréhension, de l'échelle des valeurs et de la manière d'agir. Chacun de ces quatre éléments sera encore subdivisé en sous-éléments, conceptualisés dans la figure ci-dessous.



Contexte

C'est la relation entre nos actions et le cadre dans lequel elles se déroulent qui façonnera le changement. Le contexte peut déterminer quelles tactiques fonctionnent et à quel moment ; et c'est lui qui décidera que votre « action fonctionne » (Int 19). Il y a dans le facteur temps des moments clés où le changement est plus facile que d'autres ; les occasions politiques, les points de bascule, les points forts politiques. « Il y a toujours une petite étincelle qui sert de déclencheur. Dans l'histoire, de [nombreuses] révolutions ont commencé par une émeute et une file d'attente pour la soupe populaire... Certes, il y avait des organisateurs en amont, mais tout à coup, il y eut un point d'éclair, après quoi les gens sont descendus dans la rue » (Int 5).

Les événements perturbateurs comme les crises peuvent déclencher des changements. « Nous avons besoin d'un autre genre d'histoire pour parvenir à nous prendre en main, et cela se produit parfois à travers une crise ou une catastrophe » (Int 34 ojibwé anishinaabe). C'est pourquoi on parle de *fluidité*, car on ne peut y arriver en se fondant sur une stratégie rigide (Int 38 micmac). « Il n'y a pas de solution magique... il faut examiner le contexte, l'emplacement, le climat politique dans lequel on évolue » (Int 20 michif cri). Compte tenu de l'ampleur des changements nécessaires dans un délai aussi serré, savoir comprendre les contextes dans lesquels on agit et saisir l'occasion qui se présente pourra aider à accélérer le travail et à en tirer parti.

Il y a des occasions qui se présentent, surtout en temps de crise, souvent produites par d'immenses forces systémiques sur lesquelles nous n'avons aucune prise. Les personnes capables d'avoir un impact massif dans ces moments-là sont celles qui les attendent et qui sont organisées, capables de saisir l'occasion.

Défenseuse des terres et organisatrice, métchif cri

Mode de compréhension et échelle des valeurs

On trouve, dans cette dimension du changement, la culture, les visions du monde et les valeurs. Pour de nombreux militants et défenseurs des terres, les théories du changement mettent l'accent sur cette facette des cœurs et des esprits. Pour changer de système, nous devons « déplacer le discours et son cadre, l'imagination » (Int 26). Cela passe par les voies suivantes : transformation personnelle, éducation publique, apprentissage de l'histoire des luttes précédentes, changement des récits populaires, transmission d'histoires, dialogue avec des gens avec qui l'on n'est pas encore d'accord. Il s'agit également de mettre au point une analyse commune des systèmes et des structures auxquels on fait face. Grâce à une analyse systématique, on peut enfin lier les luttes qui sont trop souvent comprises et menées en vase clos — l'environnement, l'antiracisme, le travail, les droits des autochtones et les droits des femmes, entre autres. Grâce à cette analyse commune, des coalitions et des stratégies sont possibles dans le but de constituer une forte puissance anti-hégémonique. À l'évidence, c'est grâce au pouvoir, à ceux qui le détiennent et à la façon dont il est exercé, que le changement se produira ou ne se produira pas.

Les nations autochtones, et celles qui luttent particulièrement contre les pipelines, sont celles qui disposent des solutions au problème, et pas seulement de pansements de fortune.

Protectrice et éducatrice en matière d'eau des ojibwés anishinaabés

Nul n'est mieux placé que les personnes le plus touchées par le système pour voir ce qui ne fonctionne pas et ce qui doit être réparé. En tant que tel, le changement transformateur se produit grâce au leadership et au renforcement des personnes qui se trouvent en première ligne. Afin que nos relations dans ce pays soient empreintes de dignité et de justice, et pour créer des mouvements puissants, il est nécessaire que les colons, en particulier ceux qui profitent le plus du *statu quo*, prennent du recul par rapport aux positions et aux attitudes dominantes et qu'ils écoutent, suivent et soutiennent activement les autochtones et les autres personnes marginalisées par l'iniquité des systèmes. Cette réalité se situe au cœur même des théories de changement soutenues par de nombreux intervenants.

Comment nous agissons

La transformation radicale des systèmes exige qu'un grand nombre de personnes se réunissent pour constituer des collectifs afin d'organiser, de mobiliser, de diriger et d'agir de concert. Elle présuppose le renforcement du pouvoir du peuple puis l'action ciblée « d'une courroie de transmission de la puissance humaine » vers des objectifs clés (E 10). Lorsqu'il y a consensus sur ce besoin, des idées contradictoires surgissent forcément quant à la meilleure manière de faire avancer la courroie. Certains estiment que le pouvoir du peuple est là pour influencer les décisionnaires, façonner les politiques et infléchir le bilan électoral. D'autres ne sont pas convaincus que le changement structurel puisse passer par les canaux officiels, et assoient plutôt leurs espoirs et leurs efforts dans la délégitimation et le démantèlement des systèmes existants. « L'abolition de l'esclavage n'a pas attendu que les propriétaires décident d'être gentils et de libérer leurs esclaves. Elle aura nécessité la guerre civile » (Int 2). « Le changement se produit quand... il y a une menace très concrète pour les puissants et pour la hiérarchie du pouvoir » (Int 30). De ce point de vue, toutes les tactiques que nous utilisons, de la sensibilisation à

la mobilisation, devraient faire partie d'une stratégie plus large qui s'intensifie afin de « forcer le changement... Cela nécessite une diversité de tactiques qui incluent la confrontation » (Int 11).

Il existe des limitations claires à ce qui peut être accompli dans le cadre du processus politique officiel, mais il semble également vrai qu'« aucun mouvement ne peut se permettre d'ignorer le front électoral » (E 9). Bien que les tiraillements entre pressions de l'intérieur et pressions de l'extérieur des systèmes soit omniprésente et permanente, on semble s'entendre sur le fait que le pouvoir populaire devrait s'orienter vers l'élaboration, le renouvellement, la réalisation tangible et la promotion des solutions de remplacement au capitalisme colonial d'extraction. Peut-être que le changement se résume à ces étincelles grâce auxquelles les gens peuvent dire : « Nous n'avons pas besoin de la fracturation hydraulique, nous n'avons pas besoin des pipelines. Parce qu'en fait, nous avons déjà bien d'autres activités en marche. Nous n'avons pas besoin d'y donner notre aval » (Int 2). Un aspect clé des solutions de remplacement au capitalisme colonial est la résurgence

des systèmes autochtones et la mise en place de l'autodétermination des autochtones. Ici, on prend le pari suivant : lorsque les peuples autochtones instaurent leurs propres systèmes de gouvernance, leurs

modes de vie et leurs cultures, les structures coloniales commencent à perdre du pouvoir. Le pouvoir collectif est alors alimenté par la communauté, la culture et le lien avec la terre.

Photographe: Jen Castro

**Quand on s'écrie « Au feu ! »,
tout le monde entend, mais on ne
saura pas forcément quoi faire. Ce
n'est pas aussi efficace que de dire
« Voici la pompe, voici l'eau ».**

Militant, situé en Colombie-Britannique

Nos relations

« Dans ma théorie du changement, les relations se situent à la base de tout ; par la suite, on s'arrange pour partir de là » (Int 16). Au cœur de toutes les autres dimensions du changement, le thème du relationnel ; on part du principe que la transformation des systèmes s'effectue, dans la mesure du possible, lorsque des relations fortes et équitables s'établissent. Pour bien du monde, les théories du changement voudraient que la mutation se produise lorsque différents groupes et communautés se concertent ; et que la structuration du pouvoir devient possible quand les regroupements actifs collaborent harmonieusement, partagent ressources et renseignements, et tissent de solides réseaux de solidarité. Il est clair que de nombreux facteurs et forces interviendront dans un changement social à grande échelle. Or, nul d'entre nous ne peut les exploiter ou les maîtriser tous. Il importe donc de réfléchir à

Les interlocuteurs aux positions différentes doivent pouvoir débattre de choses qui sont difficiles. C'est fondamental.

Organisatrice, située en Ontario

l'interaction des différentes approches du changement et des efforts sous-jacents au mouvement. Comment les planifier pour qu'ils s'étayent mutuellement ? Il ne suffit pas de faire tous des choses différentes ; nous devons réfléchir à la manière dont ces divers projets, campagnes et initiatives se rattachent les uns aux autres, « réfléchir à de nouvelles façons de les rassembler et de les exploiter... Comment tendre les passerelles... en maximisant l'impact de ce que chacun fait ? » (S 37).

Trouver des moyens de rassembler en un seul *front hétérogène* les divers efforts visant le changement (Int 19) s'avère prometteur. Cependant, la coordination peut générer une multiplication des strates bureaucratiques et des réunions. En plus, il existe « des situations où les divergences au sein des mouvements et entre leurs parties constituantes sont irréconciliables. Les théories du changement sont différentes, les objectifs finaux aussi, de même que les structures d'organisation. « Essayer de faire en sorte que tout le monde travaille ensemble tout le temps finit par diluer les messages dans le but de les rendre acceptables pour tous » (Int 19). Nous devons donc trouver le moyen de travailler au-delà

Il s'agit de se convaincre que cet « autre monde » est non seulement possible, mais que nous allons l'atteindre ensemble. Les solutions résident dans nos relations mutuelles, quand nous apprenons à être meilleurs les uns envers les autres.

Militante, établie au Québec

des divergences, sans ignorer le débat mais aussi sans gommer les différences. Il nous faut travailler dans cette diversité de manière synergique, sans saper les efforts des uns et des autres. « Comment agir pour nous assurer que ce que nous entreprenons est solidaire des tactiques des autres ? » (Int 32).

De nombreux intervenants soulignent le fait que les types de relations de soutien mutuel qui génèrent des mouvements forts ne peuvent se produire quand on permet aux relations de domination, au legs du colonialisme, au racisme, au classisme et au sexisme de façonner nos modes d'organisation. Nous devons donc nous affranchir de ces relations.



Photographe: Desiree Wallace

DESIREE WALLACE | PRO LIBERTATE PHOTOGRAPHY

Youth march through Ottawa at the closing of Powershift 2019.
Photographe: Desiree Wallace



Nous devons utiliser toute la gamme d'outils pertinents, et constamment en trouver de nouveaux. Nous ne pouvons rien exclure.

Organisateur, situé au Québec

Photographe: Desiree Wallace



4. RECONNAÎTRE LES OBSTACLES AU CHANGEMENT

Q : Qu'est-ce qui fonctionne et qu'est-ce qui ne fonctionne pas dans les mouvements dont vous faites partie ?

Qu'est-ce qui fonctionne ?

Certains organisateurs estiment qu'il y a un regain d'engagement grâce à l'une approche intersectionnelle au sein des mouvements environnementaux, et qu'on comprend mieux comment le changement climatique, le racisme, le colonialisme et d'autres enjeux sont liés. « Il y a une vraie volonté de faire les choses différemment... en évaluant soigneusement qui prend la parole et quand. Et de comprendre

la nécessité parfois de prendre du recul pour laisser cette place » (TT 3). Les efforts de désinvestissement sont couronnés de succès ; les combats contre les pipelines ont permis de relier les gens « d'un océan à l'autre... en se mobilisant sur de nombreux fronts » (Int 27). « L'action directe et la défense des terres ont porté des fruits » (Int 14).

Qu'est-ce qui ne fonctionne pas ?

Les crises s'accéléralent, on a l'impression que les tactiques et la participation ne suivent pas. Nous sommes fracturés et parfois trop divisés, au lieu de pousser ensemble dans le même sens ; nous sommes également en minorité. « Nous ne perdons pas en raison d'une analyse erronée. Nous ne perdons pas du fait que notre politique n'est pas assez morale. Nous perdons parce que nous sommes en infériorité numérique » (Int 14). Autre problème : « le mouvement pour le climat est... toujours très centré sur l'Occident et donc forcément très blanc » (Int 6). Et les colons ne se forcent pas

toujours pour se renseigner sur le colonialisme et abandonner des positions de pouvoir. « Il y a des gens qui œuvrent depuis des années au changement climatique et qui veulent désespérément s'allier aux peuples autochtones et les intégrer dans leur mouvement, mais... ils ne connaissent pas l'histoire réelle... C'est un véritable manque de connaissances » (Int 20 michif cri). « Nous subissons beaucoup de pression... c'est vraiment long et fatigant de renseigner des vagues successives de militants » (Int 7 mohawk kanien'kehá ka).

Dans certains mouvements, les gens se disent : « Nous perdons, nous échouons ». C'est un signal d'alarme. Nous devons réévaluer la situation ; cela s'est avéré libérateur. Devant cette grande crise extérieure, les gens sont prêts à discuter de ce qui peut changer.

Organisatrice, établie en Ontario

Q : Quels sont les principaux obstacles au genre de changement que vous souhaitez voir?

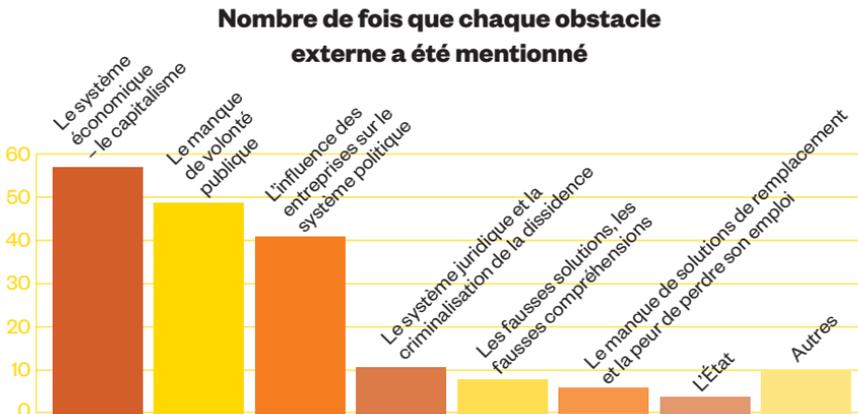
De sérieux obstacles entravent les efforts déployés par les mouvements pour décoloniser et décarboniser le Canada. Certains sont externes, d'autres relèvent davantage des espaces et des dynamiques des

mouvements. Il importe de les dégager clairement et de les comprendre. En comprenant les obstacles auxquels nous faisons face, nous sommes mieux équipés pour les affronter et les surmonter.

Les obstacles externes

Il est généralement reconnu que nos mouvements restent trop modestes, et que l'engagement de masse nécessaire pour orienter le Canada vers la justice et la durabilité n'existe tout simplement pas. La plupart des Canadiens ne se sentent pas poussés à agir parce

qu'ils n'éprouvent pas encore les effets de la crise climatique et de la crise des inégalités, ou parce que la peur les paralyse ou les rend apathiques, ou encore parce qu'ils ne sont pas convaincus que le changement puisse réellement provenir de la volonté publique.



Certains ne participent peut-être pas aux efforts visant le changement social parce qu'ils savent que cela porterait atteinte à leurs propres intérêts, tandis que d'autres sont simplement occupés à essayer de s'en sortir matériellement et de nourrir leur famille. « Les gens travaillent trop longtemps, trop dur, à des tâches qu'ils n'aiment pas parce qu'ils sont obligés de le faire » (Int 18).

Les personnes qui tiennent l'argent veulent préserver le système actuel.

Militante, établie au Québec

Le système économique, dominé par le capitalisme, agit comme une barrière au changement, de par l'obsession d'une croissance continue plutôt que du bien-être et de la durabilité ; de par l'apport d'incitatifs pervers ; de par le renforcement de la dépendance aux combustibles fossiles de par le biais de logiques de marché et d'ententes commerciales mondiales ; de par les fausses solutions qui sont proposées ; de par un financement restrictif, limité aux d'efforts de changement social qui ne menacent en rien le statu quo ; de par les germes de la division semés

parmi des gens qui devraient plutôt travailler main dans la main.

Dans le monde capitaliste, « les entreprises et d'autres groupes de pression spécialisés exercent une influence antidémocratique sur le système politique » (Int 11). Cela contribue à compliquer le travail des mouvements. « L'obstacle premier tient au fait qu'il existe un manque de volonté politique pour les genres de mutations profondes que le changement climatique et la justice sociale exigent. Voilà à quoi nous faisons face » (S10).

Le système juridique entrave lui aussi les efforts de changement social, notamment en criminalisant l'action directe et la défense des terres. Au lieu de lois et de gouvernance qui peuvent défendre les droits des communautés, des écosystèmes et des personnes qui se battent pour les protéger, le système juridique actuel est régulièrement exploité pour surveiller, arrêter et criminaliser les militants. Les défenseurs des terres autochtones courent plus de risques d'être arrêtés et criminalisés que les militants chez les colons (Monaghan et Walby 2017), comme en atteste la surreprésentation des autochtones et des membres de minorités visibles dans les taux d'incarcération au

L'un des grands défis que les peuples autochtones ont dû relever tient au fait que [les colons] ont essayé de se servir d'eux pour faire avancer leurs objectifs [de changement social]. Nous avons appris que les bonnes intentions peuvent parfois être très, très néfastes.

Chercheur ojibwé anishinaabe

Canada (Owusu-Bempah et Wortley 2014 ; voir aussi Maynard 2017). « Lorsqu'il s'agit des autochtones qui défendent leur propre territoire, il y a une histoire de répression qui s'intensifie rapidement. Cela n'a rien de nouveau. C'est un système raciste qui se manifeste... la suprématie blanche intimide les autochtones : soit on se fait tirer dessus, soit l'État fait appel à l'armée, soit on risque la prison à vie. Rien de tel lorsqu'une bande de blancs en kayak décide de bloquer des cargos... Or, pour les autochtones, c'est la vie qui est en jeu lorsqu'il s'agit de défendre la terre et l'eau » (TT#2 ojibwé anishinaabe).

« Ce qu'ils veulent vraiment faire, c'est criminaliser la dissidence

politique. Ils veulent créer un tel état de peur que les gens... y penseront à deux fois avant de poser un geste. Cela représente une tentative de criminaliser le monde autochtone lui-même » (TT 2). En un mot comme en cent, « l'élite se bat pour s'accrocher à son pouvoir et à des biens mal acquis », tandis que les entreprises se rendent compte qu'elles pourraient vraiment se retrouver en difficulté, en cas de changement. Elles mettent donc tout en œuvre pour faire obstruction à la justice et influencer le système politique » (Int 23). Les forces sociales au Canada se heurtent à des obstacles redoutables. Et il ne s'agit ici que de celles qui proviennent de l'extérieur des mouvements.

La domination de la société par les rapports de production capitalistes (étroitement liés au sexisme, au racisme, au colonialisme des colons, etc.) constitue le plus gros obstacle au changement de la société.

Organisateur, établi en Ontario



STOP
GAZODUQ

Kawin kitchi kenebe

TERRITOIRE ANISHN



Les obstacles internes

Il existe des dynamiques, internes à nos mouvements, qui font obstacle à ce que nous tentons d'accomplir.

« Je vois des étincelles, des tonnes de petites étincelles... mais nous sommes très fragmentés... atomisés » (Int 2).

Il n'y a pas de « stratégie cohésives » (Int 14). « Ce genre de choses a depuis toujours tourmenté les mouvements.

La droite sait que la gauche est fragmentée. Elle y compte bien, d'ailleurs » (Int 10).

Les cultures militantes peuvent se montrer insulaires, inaccessibles, peu accueillantes et donc refroidir les ardeurs des nouveaux intervenants.

« Nous nous organisons dans des groupes restreints, constitués à notre image... nous n'avons aucun moyen

de nous rapprocher des personnes qui ne choisiraient pas, d'emblée, de communiquer avec nous » (TT3).

« Nous sommes immergés dans un langage que le reste du monde ne comprend pas et nous créons donc des espaces peu propices à l'accueil

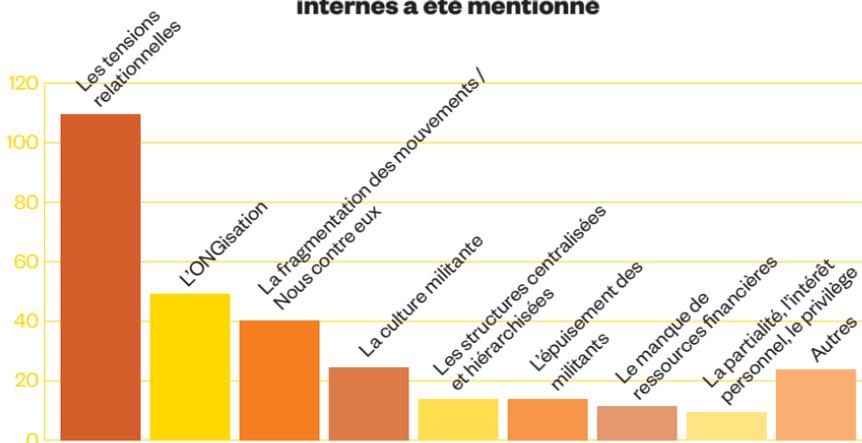
des nouveaux venus » (Int 30). Les gens ont également suggéré que de nombreuses cultures militantes

sont trop critiques : « L'un des plus grands défis que doivent relever les mouvements est... la critique

mutuelle... La pensée critique est un outil absolument nécessaire, mais dans quelles proportions ? » (Int 16).

« Tout cela est bien frustrant. Cela peut rendre cyniques les gens bien, leur faire dire 'Je m'en fous' » (Int 23).

Le nombre de fois que chacun des obstacles internes a été mentionné



Autre obstacle soulevé : les structures organisationnelles différentes, et parfois opposées. Alors que les ONG ont tendance à être structurées selon des hiérarchies centralisées et verticales, de nombreux groupes communautaires et groupes de la base s'organisent de manière autre que hiérarchique. Certains estiment que les structures verticales sont, par définition, non propices aux mutations profondes ; d'autres réfléchissent aux difficultés que créent les tensions entre les groupes lorsque les structures organisationnelles sont incompatibles.

Certains citent le manque de ressources financières et l'épuisement des militants parmi les obstacles. « Actuellement, au Canada, la principale difficulté tient au manque de soutien financier pour les communautés et les organisations de première ligne qui s'opposent au développement des combustibles fossiles » (S 26). Les communautés autochtones manquent de fonds, ce qui complique singulièrement le refus et le blocage des projets d'extraction : « Soit ils ont un besoin pressant d'emploi, soit ils ne disposent pas des ressources nécessaires pour se battre » (Int 25 déné). Les communautés qui veulent trouver des solutions de rechange aux industries extractives

sur leur territoire « ont rarement l'argent nécessaire pour investir dans cette lutte » (Int 37) ; bien que la résistance devant les tribunaux soit parfois une démarche efficace pour les Premières Nations, il s'agit d'une « stratégie onéreuse... que de nombreuses communautés ne peuvent tout simplement pas se permettre » (Int 31). Celles qui adoptent une approche de résistance par action directe sont souvent confrontées à des frais judiciaires très élevés dans les cas où des arrestations ont eu lieu, assorties d'accusations. Il faut trouver « une économie fiable... Avec un vrai financement, vous pouvez avoir des armées de gens qui font un travail incroyable » (Int 2). Pendant ce temps, les militants et les défenseurs des terres compensent le manque de fonds par leur travail, mais ils sont épuisés. En effet, une personne m'a dit que « la plus grande menace que j'entrevois c'est l'épuisement des intervenants » (Int 19). Il y a des « retombées affectives à ce genre de travail » (Int 14) ; [nous] en prenons trop et nous sommes éreintés (Int 18).

Il importe de noter qu'il y a de l'argent dans ces mouvements, mais qu'il est surtout dans les mains des ONG. Cela nous amène à l'un des obstacles les plus souvent évoqués : l'ONGisation, le processus d'institutionnalisation, de professionnalisation, de

« Le Canada n'a pas besoin d'une nouvelle ONG ; nous avons besoin d'autre chose. Nous avons besoin d'un autre modèle d'organisation qui peut aider à faire de la coordination, mais dans un axe ascendant ou horizontal.

Organisatrice, établie en Colombie-Britannique

dépolitisation et de démobilitation des mouvements et des luttes (Choudry et Kapoor 2013). « L'un des grands obstacles est celui des ONG. L'ONGisation décime le mouvement de bien des façons » (Int 32). Bien souvent, les ONG n'ont pas de comptes à rendre aux groupes de la base, aux communautés et aux autres membres du mouvement ; certaines collaborent même avec le gouvernement et l'industrie, concluant parfois des accords en catimini. « La plus grande difficulté... est la tendance de ces grandes ONG à activement discréditer les personnes qui effectuent des actions directes afin de préserver leur propre légitimité capitaliste et libérale aux yeux du public et des bailleurs de fonds » (Int 20 michif cri). « Nous voulons changer les fondements même des problèmes et les ONG ne remontent jamais à la source, aux origines du bobo » (Int 18). En effet, « la raison pour laquelle elles

obtiennent le plus de ressources c'est qu'elles semblent moins menaçantes que les personnes qui prônent un changement de système » (Int 20 michif cri). « Il est particulièrement difficile pour les mouvements sociaux de ne pas être cooptés et de conserver leurs revendications radicales » (Int 16). Un autre problème est que « les grandes ONG parlent souvent aux personnes qui sont d'accord avec elles dans les communautés autochtones et utilisent ces points de vue pour faire avancer leurs objectifs en matière d'environnement sans soutenir la souveraineté autochtone en soi. La cooptation est un gros problème » (Int 13). Les ONG doivent être tenues responsables de la cannibalisation des ressources, de la manipulation de certains intervenants, de la cooptation des mouvements, du versement de salaires élevés à leurs PDG alors que les communautés de première ligne luttent pour pouvoir survivre à ces

mêmes crises pour lesquelles les ONG s'évertuent d'élaborer des messages si frileux. « Comment leur demander des comptes de manière efficace sans aller jusqu'à créer des scissions ? Je ne sais pas. C'est un obstacle » (Int 16).

Même si la totalité des ONG ne sont pas coupables de toutes ces carences, et que beaucoup s'efforcent de contrer de telles tendances, un grand nombre d'entre elles travaillent encore de manière à perpétuer les inégalités, ce qui complique la création d'une force antihégémonique au Canada. Toutes ces dynamiques rendent les collaborations très complexes et empêchent l'avènement de coalitions qui soient productives et puissantes.

Les tensions relationnelles sont le type d'obstacle interne dont les gens parlent le plus. Les sources de ces tensions comprennent des théories contradictoires sur le changement, des objectifs finaux contradictoires et le choix des tactiques privilégiées. « Le problème, c'est que souvent les gens ne remettent pas en question leurs propres hypothèses. Ils pensent qu'ils savent comment effectuer le changement et que les autres ne savent pas comment le faire. Je vois là un obstacle majeur » (Int#3). En outre, « il y a certaines contradictions cachées au sein du mouvement environnemental. Nous n'avons pas tous les mêmes

finalités » (Int 8). Ces mouvements réunissent des gens dont les objectifs finaux sont très variés, allant de la réduction des émissions de GES à la suppression du capitalisme et au rétablissement de la souveraineté autochtone. Parfois, les efforts entrepris pour réaliser un objectif vont à l'encontre des ceux qui sont déployés pour en atteindre d'autres.

Ce qui serait le plus dangereux pour la structure politique des entreprises au Canada, ce serait que tous les militants s'allient... Mais nous allons dans la direction opposée.

millitante, établie en Colombie-Britannique

Les dynamiques relationnelles problématiques résultent souvent d'une reproduction des inégalités de pouvoir au sein des mouvements. Lorsque « les femmes n'ont pas la possibilité de s'exprimer ou que les blancs dominent les échanges... Ces déséquilibres de pouvoir sont toujours présents » (Int 23). « Dans de nombreuses ONG, ce sont encore les hommes qui prennent les décisions pendant que les femmes font tout le travail » (TT 3). De nombreux groupes

environnementaux cherchent à travailler avec les communautés autochtones parce que les droits des autochtones sont des outils puissants, mais ces groupes finissent souvent par coopter le message, représenter les autochtones de façon purement symbolique, profiter financièrement de la relation et ne pas se montrer responsables ou transparents.

L'alliance entre les autochtones et les colons ne pourra évoluer si les colons veulent conserver les avantages et les privilèges que le colonialisme leur a accordés, savoir le pouvoir et la terre. « Même les alliés blancs armés des meilleures intentions ne renonceront pas au pouvoir. Dès que vous parlez de terre, les limitations de l'alliance se manifestent soudain » (Int 38 micmac). Ces intérêts véritablement conflictuels sont toujours présents dans les espaces de mouvement et rendent les collaborations superficielles ou tendues dans le meilleur des cas. Dans de nombreuses collaborations au sein des mouvements, les colons tiennent toujours les rênes du

pouvoir et cela continue à nuire aux relations. Comme l'a dit un défenseur des terres : « C'est bien le problème depuis cinq cents ans. Nous avons été contraints par leur programme » (Int 38 micmac). « Dégagez ! Nous apprécions votre soutien, mais n'essayez pas de nous dire ce qu'il faut faire. N'essayez surtout pas de parler en notre nom. Nous pouvons parler nous-mêmes » (Int 9 mohawk kanien'keháka). Il existe d'énormes besoins de reddition de compte et d'instauration de la confiance, qui seront préalables à toute guérison de ces rapports.

Selon des connaissances à qui j'ai parlé, les préjugés, l'intérêt personnel et le privilège — autant d'obstacles importants à la réalisation de la justice — sont à la base de nombreux autres obstacles. La renonciation aux privilèges et aux avantages personnels découlant du colonialisme d'extraction fait que les masses résistent et refusent de suivre tout processus de transformation radicale du Canada ; par ailleurs, il est difficile pour les militants des mouvements, vu toutes les différentes positions qu'ils occupent, de s'aligner sur des objectifs qui soient véritablement radicaux et justes.

Photographe: Desiree Wallace





Nous avons besoin de
mouvements qui,
non seulement en théorie
mais aussi en pratique,
sauront rassembler des
personnes différentes.

Militant, situé au Québec

5. SURMONTER LES OBSTACLES ET CONSTRUIRE DES MOUVEMENTS PLUS PUISSANTS

Q : Selon vous, que pourrait-on faire pour surmonter les obstacles ? Pour renforcer, mettre à profit et accélérer les efforts actuels de transmutation au Canada ?

Surmonter les obstacles externes

Pour trouver le contrepois nécessaire, nous devons attirer beaucoup plus de monde dans les mouvements : « Nous devons adopter un cadre favorisant l'essor du mouvement au sein de l'organisation » (Int 5), élargir le champ d'action et apprendre ce que c'est que « de structurer des millions de personnes » (Int 28). Il s'agit de créer « l'espace et le temps nécessaire pour se rapprocher réellement des autres » (Int 11), de donner naissance à des espaces qui permettent aux gens de s'impliquer facilement, et de confier des tâches concrètes qui ont du sens compte tenu des compétences, des intérêts et de la disponibilité des intervenants (Int 29). Nous devons aider les gens à « voir comment ils peuvent faire la différence, leur rappeler qu'ils ont le pouvoir de façonner leur monde et de faire partie de l'histoire » (S 24).
Pouvons-nous nous organiser dans le cadre des lieux de travail, des communautés et d'autres groupes sociaux existants de manière à pouvoir exploiter le potentiel de transformation des personnes là où elles se trouvent, au lieu d'attendre que des personnes qui se choisissent elles-mêmes viennent à nous ? Nous avons parlé de « donner des formations sur l'action directe

dans les quartiers avec des gens qui ne font pas partie des cercles de militants, donc de faire de tout le monde des militants » (Int 10). Nous devons élargir le concept du militant, de militance et du militantisme (Int 10), car « nous restons une bande de marginaux. Nous avons besoin de bonnes femmes piliers d'église et d'âge mûr qui viennent bloquent des rues. C'est là que nous deviendrons invincibles » (Int 10). Pour ce faire, nous devons effacer l'image dure-dure que donne le stéréotype du militant radical (Int 10). « Nous devons parler en des termes plus accessibles et montrer clairement comment ces thèmes importants se chevauchent » (Int 16). Nous devrions rechercher et, au besoin, créer des structures mobilisatrices qui peuvent « nourrir l'organisation de la base, à tous les niveaux » (Int 16). Afin de rendre les espaces des mouvements chaleureux, solidaires et justes, nous devons « vraiment réfléchir à la manière d'incarner des valeurs droites, équitables et solidaires lorsque nous nous organisons » (Int 28).

Nombreux sont ceux qui affirment qu'il ne s'agit pas seulement d'amener de nouvelles recrues dans les mouvements ; la clé pour créer des ensembles plus puissants consiste à tisser des liens entre les différents mouvements sociaux, « élargir notre cercle d'alliés... Le renforcement de notre alliance en dépit de différences politiques bien plus larges permettra à ce mouvement de progresser de manière exponentielle » (Int 23).

Il ne suffit pas d'offrir des visions ou des aperçus d'un monde meilleur ; nous devons « changer des éléments pratiques sur le terrain » (Int 2).
« Les gens ont besoin de moyens de subsistance... Pour transformer le pays, on doit aborder la question

des moyens de subsistance » (Int 2).
Lorsque les industries extractives arrivent en ville, que se passera-t-il si nos mouvements se présentent avec des ressources pour aider les communautés à se doter de moyens de subsistance viables sur les plans écologique et économique, adaptés à la culture, et évolutifs ?
Et si ces solutions n'étaient pas seulement bénéfiques pour le climat, mais s'attaquaient également au colonialisme, à la pauvreté, aux inégalités et à d'autres problèmes ?
« Un mouvement de justice environnementale qui offre des moyens de subsistance novateurs et non négligeables, ça serait puissant » (S 37).

Nous devons définir les relations. Qui connaît qui ? Qui fait quoi ? Comment actualiser ces relations et libérer le pouvoir qui leur est inhérent de manière à pouvoir effectivement faire avancer les choses ?

Organisateur, situé au Québec



Surmonter les obstacles internes

Beaucoup de bonnes idées ont été proposées dans le but d'aborder et de surmonter les obstacles internes, notamment « plus de formation, plus d'éducation. Nous devons nous imprégner de l'histoire des mouvements, de la manière de lutter, de ce qui s'est passé, de ce qui peut aller mal, de ce qui peut aller bien (Int 19) ». Il y a consensus en la matière : nous devons nous doter de meilleures compétences en matière de planification stratégique : « Nous 'avons besoin d'être non pas plus forts que l'adversaire, mais plus intelligents que lui... S'il existe une arme secrète pour vaincre la colonisation, le capitalisme, l'industrialisation, c'est bien celle de la stratégie... sans elle, nous avançons à tâtons (Int 38 micmac). Une façon d'être « plus intelligents et meilleurs stratèges » (Int 14) « c'est d'étudier les industries auxquelles nous nous opposons, de mieux connaître leurs points faibles » (Int 8). Nous devons aussi nous poser ces questions : « Quels sont les alliés avec lesquels nous devrions travailler ? Quelle est notre capacité ? Quelles sont nos forces ? Quelles sont nos lacunes ? Quelles sont les objectifs ? Quels types de tactiques et de stratégies voulons-nous adopter et pourquoi donc ? » (Int 14).

De nombreuses idées ont été proposées pour contrer l'ONGisation. « L'un des problèmes avec les ONG c'est que leur rôle dans les mouvements plus larges n'est plutôt flou. Elles doivent savoir la place qui est la leur et accepter que cela détermine ce qu'elles font. Si l'ONG est là pour soutenir la création de mouvements, elle doit savoir à quoi cela ressemble et s'organiser en conséquence » (Int 32). Les ONG qui veulent sérieusement contribuer à renforcer les mouvements ne peuvent le faire qu'en soutenant de manière active les groupes et les communautés de la base : « Elles doivent constamment se demander : (1) quel est l'impact de nos actions sur les personnes les plus vulnérables ? (2) comment cela contribue-t-il à mettre en lumière les origines de la crise ? (3) comment cela contribue-t-il à une vision plus large, celle d'un changement des structures et des systèmes ? Il deviendra plus difficile d'exhiber des tactiques de merde lorsqu'on a pris la peine de se poser ce genre de questions » (Int 32).

Un autre militant a suggéré que si chaque groupe et organisation des mouvements acceptait d'adopter les principes de Jemez pour la structuration démocratique, cela

aiderait à harmoniser les efforts pour en faire une force commune. Les principes sont les suivants : être inclusif, mettre l'accent sur l'organisation qui part de la base, laisser les principaux intéressés s'exprimer, travailler ensemble dans la solidarité et la mutualité, établir des relations justes entre les gens et s'engager à se transformer soi-même (Solis et Union, 1997).

En fin de compte, ce qui doit se passer, dans les mouvements, comme dans la société globalement, c'est la redistribution du pouvoir et des richesses. « Quand on regarde les salaires que touchent les cadres des ONG, c'est énorme... imaginez un instant mettre ces sommes au service d'actions directes sur le terrain, au service de gens qui sont réellement prêts à se battre. Nous pourrions transformer le Canada si ces ressources étaient libérées plutôt que d'aller enrichir des cadres hautement rémunérés » (Int 16).

De nouvelles formes de redistribution de la richesse ont également été suggérées comme moyen d'obtenir des fonds pour les travailleurs de première ligne, ainsi que pour le travail plus radical. Par exemple, le programme « Adoptez un militant », dans le cadre duquel des personnes riches et sensibilisées, mais qui n'ont

pas le temps de militer, pourraient financer des salaires décents pour les militants de première ligne. Autre idée proposée : le paiement de réparations de réconciliation — les communautés autochtones faisant payer une taxe aux colons vivant sur des terres usurpées. Cette taxe serait ensuite distribuée pour soutenir les défenseurs des terres et les protecteurs de l'eau.

D'autres encore se sont davantage concentrés sur les moyens de rendre les ressources et les efforts existants plus efficaces, grâce à une meilleure collaboration et coordination — en contrant les forces de fragmentation et en apaisant les tensions relationnelles. Pour commencer, nous devons nous entraîner à parler ouvertement des tensions internes et des asymétries de pouvoir qui existent dans nos mouvements. Un militant m'a dit que « les tensions sont toujours là... Quand je les ai vécues comme des obstacles, c'est parce qu'elles sont tues... Nous devons appeler les choses par leur nom » (Int 15). « Reconnaître la réalité, ça nous aidera » (Int 28).

Un point de départ important serait aussi l'engagement à ne pas se dénoncer publiquement : « Pouvons-nous arrêter de nous marcher dessus » (Int 40) et « cesser de nous

cracher les uns sur les autres ? » (Int 20). Oui, certains groupes ont conclu entre eux des pactes explicites de non-agression. Mais nous pouvons viser plus que la simple non-agression : « Comment coordonner les efforts pour qu'ils se renforcent mutuellement ? » (Int 39). L'appel à une plus grande coordination a été lancé à maintes reprises. Mais la coordination a un prix : elle prend du temps et peut s'assortir de lourdeurs bureaucratiques. On me le disait récemment « comme je participe à quinze heures de réunions par semaine, je peux dire que je vois les limites de la [coordination] » (Int 39). « Les coalitions peuvent être géniales, mais elles peuvent aussi vous rendre fou » (Int 33).

La coordination doit se faire de manière à ne pas reproduire les relations de pouvoir ni les processus bureaucratiques et administratifs qui entravent l'autonomie et la capacité à réagir rapidement.

À quoi ressemblent les formes démocratiques de communication, de connectivité, de synergie des efforts ? La coordination ascendante signifie « établir la confiance entre les groupes » (Int 28). Nous devons être suffisamment ouverts pour voir et accepter un soutien externe s'il s'avère nécessaire. « La solidarité, c'est l'antidote au factionnalisme »

(Int 14). « Je le vois comme un écosystème... des groupes distincts dotés de compétences différentes » (Int 40). « Un peu comme la pieuvre avec ses nombreux tentacules se déplaçant dans toutes les directions et menant des actions différentes... chaque tentacule sait ce que l'autre fait » (Int 39). « Sachez où se trouve votre place et faites bien votre travail. Faites partie d'un contexte de mouvement plus large » (Int 32). Pouvons-nous atteindre le moment où les différents groupes du mouvement peuvent s'identifier comme une partie nécessaire, mais insuffisante du système ? « Nous devons chacun être humble quant à notre rôle. Nous devons reconnaître notre valeur l'un l'autre » (Int 15). Aucun de nous ne peut gagner sans les autres. « C'est la diversité qui fait notre force — dans la nature comme dans le mouvement » (S 27). La question à se poser : « Quels sont les genres de relations qui nous permettront de mieux accomplir notre tâche ? » (Int 16).

La relationnalité, facteur clé dans l'édification d'un ensemble fort, évoque un appel à l'unité et à l'inclusion, qui risque de nous faire ignorer ou oublier les déséquilibres de pouvoir qui ont cours dans nos mouvements. Pour parvenir à des relations solides, nous devons cultiver des relations justes. « Nous

devons travailler ensemble, mais précisément de manière à inverser les dynamiques de pouvoir existantes dans la façon dont nous nous organisons » (Int 13).

Les colons qui cherchent à développer des relations justes avec les peuples autochtones doivent comprendre que, dans ce contexte, la solidarité signifie « lutter contre la colonisation des terres et des peuples autochtones » (Walia, 2012: 241). Ce processus, troublant pour les colons, doit aussi permettre de voir et de neutraliser les modalités qui se fondent sur la domination et « s'infiltrèrent dans nos pratiques, nos relations et nos aspirations » (Fortier, 2017: 76). « La société des colons doit [...] choisir de changer ses manières de faire, décoloniser ses relations avec la terre et les Premières Nations, et participer à l'édification d'un avenir durable fondé sur la reconnaissance, la justice et le respect mutuels » (Simpson, 2008: 14).

Nous devons créer des cultures de mouvement qui corrigent explicitement les déséquilibres de pouvoir et qui disposent de systèmes de contrôle et de contrepoids qui garantissent que les peuples autochtones ne soient pas désavantagés lorsqu'ils interagissent

avec les colons » (Int 34). Ce type de culture exige des colons qu'ils apprennent à prendre du recul, à jouer un rôle actif, mais de deuxième plan, et à apprendre à vraiment écouter. Ils doivent « faire preuve de prudence... et d'humilité ». Comprenez le colonialisme des colons et utilisez votre pouvoir pour privilégier les nations autochtones » (Int 20 michif cri).

Si nous ne pouvons travailler ensemble, nous sommes foutus.

Organisatrice, située en Ontario

Tout est en jeu ; nous n'avons pas de temps à perdre dans des mouvements affaiblis par les divisions internes. Cela signifie *se rassembler autour des besoins, des voix, des visions et des objectifs finaux des personnes les plus touchées* par les systèmes injustes et non durables que nous essayons de changer. Un mouvement climatique antiraciste et décolonisateur est le seul qui ait des chances de succès.

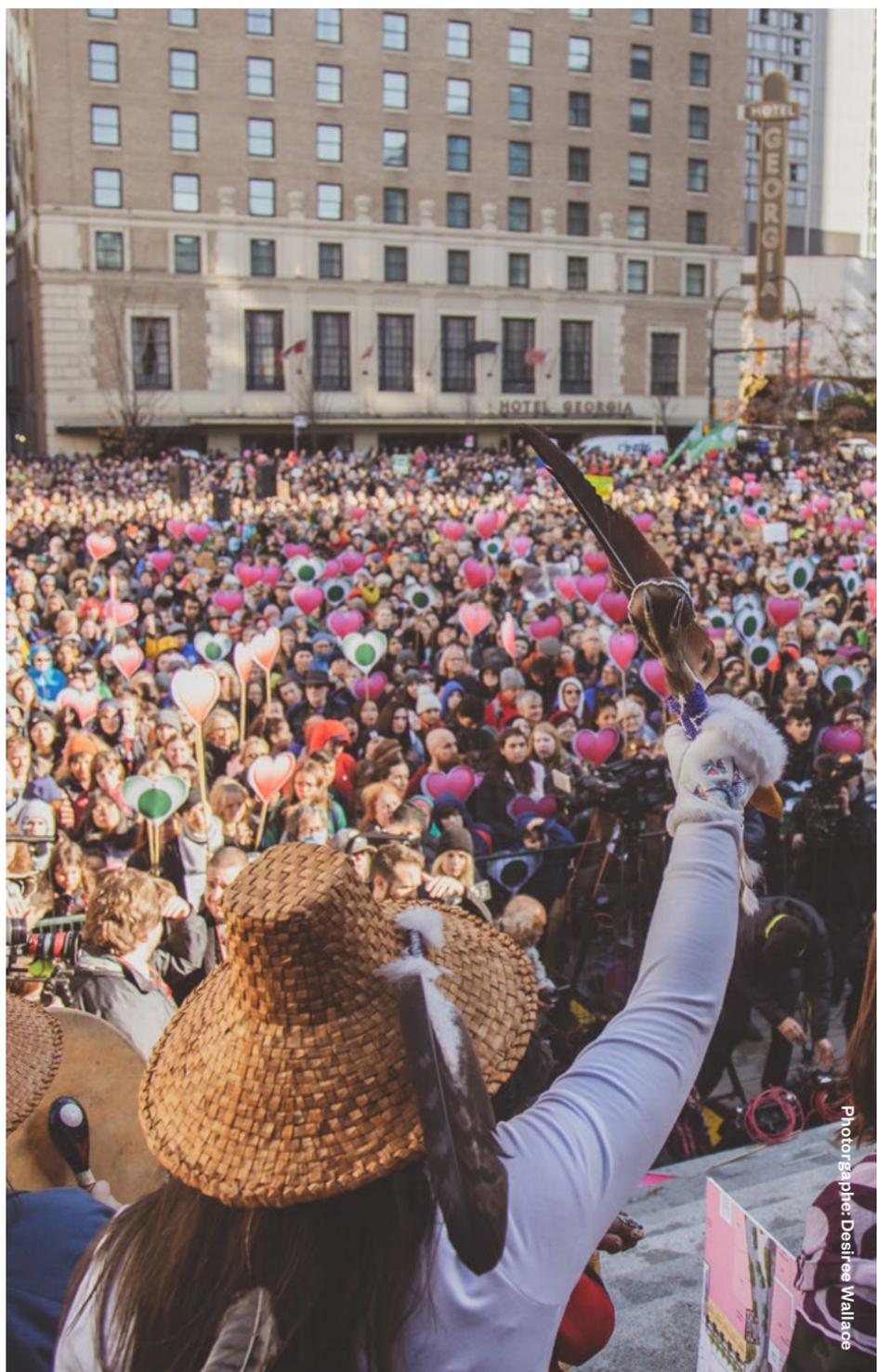


Photo: Gapher, Desiree Wallace



6. **ANNEXES**

ANNEXE 1

Le point sur la recherche et sur mes interlocuteurs

La recherche a permis de recueillir des réflexions, des théories et des stratégies auprès de personnes appartenant à nos mouvements, grâce à 40 entretiens, 3 séances de réflexion, 36 enquêtes en ligne et de nombreux événements publics. Les intervenants appartiennent à toutes les tranches d'âges : 20 femmes, 20 hommes, 7 membres de minorités visibles, 8 autochtones et 25 colons blancs. Ils comprennent 26 anglophones et 5 francophones [2], principalement des gens qui résident au Québec et en Colombie-Britannique, mais aussi quelques personnes issues d'autres provinces, notamment la Saskatchewan, l'Ontario et la Nouvelle-Écosse. Ils représentent 21 militants d'organisations de la base, 12 membres d'ONG, 5 organisateurs communautaires et 8 personnes impliquées dans d'autres domaines (par exemple la gouvernance, l'éducation, la politique des Premières Nations).

La plupart des interviews ont été réalisés en personne, dans des parcs, des maisons, des cafés et des réserves à travers le pays. Quelques-uns se sont faits au téléphone. Les interviews ont été enregistrées (audio) puis retranscrites. Le processus de déontologie de la recherche a été strictement respecté, l'anonymat et la confidentialité assurés pour tous les intervenants.

Ont répondu au sondage 36 personnes, dont 13 femmes, 16 hommes, les autres n'ayant pas précisé leur genre. Il s'agit de 3 membres de minorités visibles, 3 autochtones et 19 colons blancs, les autres n'ayant pas précisé leur statut. Pour éviter que la voix autochtone ne soit noyée par celle de la majorité blanche elle aussi consultée, je soulève et rapporte de manière disproportionnée les opinions et les théories des personnes PANDC (personnes autochtones, noires et de couleur) à qui j'ai parlé.

RESIST

WATER
IS
LIFE!



STOP
Criminalizing
Indigenous
Land
Def.

FREE

Photographer: Jen Castro



Photographe: Desiree Wallace

ANNEXE 2

Summary table of all research participants quoted in this report

Codes	Involvement	Gender	Nation, White Settler, or Person of Colour (POC)	Capacity Ind or Rep*	Province
Int#2	Organization	M	White Settler	Ind	BC
Int#3	Organisation	F	White Settler	Rep	BC
Int#4	Community/Grassroots	M	White Settler	Ind	VT
Int#5	Grassroots	M	White Settler	Ind	QC
Int#6	Organization	M	White Settler	Ind	QC
Int#7	Community/Grassroots	M	Kanien'kehá:ka	Ind	QC
Int#8	Grassroots	M	White Settler	Ind	QC, ONT
Int#9	Community	M	Kanien'kehá:ka	Ind	QC
Int#10	Grassroots	F	White Settler	Ind	QC
Int#11	Grassroots	F	White Settler	Ind	QC
Int#13	Grassroots	F	POC	Ind	QC
Int#14	Grassroots	F	White Settler	Ind	BC
Int#15	Organization/Grassroots	F	White Settler	Ind	QC
Int#16	Organisation/Grassroots	M	White Settler	Ind	QC
Int#18	Grassroots	F	White Settler	Ind	QC
Int#19	Organization/Grassroots	M	White Settler	Ind	QC
Int#20	Grassroots	F	Michif-Cree	Ind	ONT
Int#23	Grassroots/Student	M	White Settler	Ind	QC
Int#24	Grassroots/Organisation	M	POC	Ind	QC
Int#25	Grassroots	F	Dene	Ind	QC
Int#26	Organisation	M	White Settler	Ind	SK

* Ind: Speaking as Individual, Rep: representing organization

Codes	Involvement	Gender	Nation, White Settler, or Person of Colour (POC)	Capacity Ind or Rep*	Province
Int#27	Grassroots	F	White Settler	Ind	QC
Int#28	Organisation/Grassroots	F	White Settler	Ind	ONT
Int#29	Organization	M	White Settler	Rep	BC
Int#30	Grassroots	M	White Settler	Ind	QC
Int#31	Organization	F	White Settler	Rep	BC
Int#32	Organisation/Grassroots	F	POC	Ind	BC
Int#33	Organization	F	White Settler	Ind	BC
Int#34	Community/Scholar	M	Anishinaabe/ Ojibway	Ind	BC
Int#36	Grassroots/Scholar	F	White Settler	Ind	ONT
Int#37	Organization/Community	F	White Settler	Rep	BC
Int#38	Community/Grassroots	M	Mi'kmaw	Ind	BC
Int#39	Organization/Grassroots	F	White Settler	Ind	QC
Int#40	Grassroots	M	POC	Ind	QC
TT#2	varied	varied	varied, Anishinaabe	Ind	QC
TT#3	Organization/Grassroots	F	White Settler	Ind	QC
S#10	Union	?	?	Rep	?
S#24	Community/Organization	M	White Settler	Rep	BC
S#26	Funder	F	White Settler	Ind	CAN
S#27	Community	M	White Settler	Ind	?
S#37	Organization	?	?	Ind	CAN
E#9	NDP/Leap Event	M	White Settler	Rep	ONT
E#10	Courage to Leap Event	M, F	White Settler, POC	Rep	ONT

1. BIBLIOGRAPHIE

Abraham, Y.M. 2018. "Décroissance: How the Degrowth Movement Is Blooming in Quebec." Briarpatch. <<https://briarpatchmagazine.com/articles/view/dcroissance>>.

Alfred, T. 2008. "Opening Words." In L. Simpson (ed.), *Lighting the Eighth Fire: The Liberation, Resurgence, and Protection of Indigenous Nations*. Winnipeg, MB: Arbeiter Ring Pub.

Allard, J., and C. Davidson (eds.). 2008. *Solidarity Economy: Building Alternatives for People and Planet*. Raleigh, NC: Lulu.com.

Berkes, F., Colding, J., & Folke, C. (Eds.). 2008. *Navigating social-ecological systems: building resilience for complexity and change*. Cambridge, UK: Cambridge University Press.

Buechler, S.M. 2016. *Understanding Social Movements: Theories from the Classical Era to the Present*. Abingdon, UK: Routledge.

Bond, P., 2008. Reformist reforms, non-reformist reforms and global justice: activist, NGO and intellectual challenges in the World Social Forum. In *The world and US social forums: a better world is possible and necessary* (pp. 155-172). Brill.

Carroll, W.K., and K. Sarker. 2016. *A World to Win: Contemporary Social Movements and Counter-Hegemony*. Winnipeg, MB: ARP Books.

Choudry, A., & D. Kapoor. 2013. *NGOization: Complicity, contradictions and prospects*. London, UK: Zed Books Ltd.

Collins, P.H., and S. Bilge. 2016. *Intersectionality*. Hoboken, NJ: John Wiley & Sons.

Coulthard, G.S. 2014. *Red Skin, White Masks: Rejecting the Colonial Politics of Recognition*. Minneapolis, MN: University of Minnesota Press.

Cox, L. 2017. "Learning to Be Loyal to Each Other." In J. Sen (ed.), *Movements of Movements: Part 1: What Makes Us Move?* Oakland, CA: PM Press.

Day, R.J. 2005. *Gramsci Is Dead: Anarchist Currents in the Newest Social Movements*. London, UK: Pluto Press.

Day, R. 2007. Setting up Shop in Nullity: Protest Aesthetics and the New "Situationism". *The Review of Education, Pedagogy, and Cultural Studies*, 29(2-3), 239-260.

Deranger, E. 2018. "Violence Against the Land Is Violence Against Women Webinar." Indigenous Climate Action. <www.indigenousclimateaction.com/single-post/2018/03/19/Violence-Against-the-Land-is-Violence-Against-Women>.

Deranger, E. 2019. *The Green New Deal in Canada: Challenges for Indigenous Participation*. Yellowhead Institute. <https://yellowheadinstitute.org/2019/07/15/green-new-deal-in-canada/?fbclid=IwAR2nwJtBu6-68qiOpjBUdxEdzRBSwRuBpeSzQ_K4p5ct_v_HBNGbWuaTS4>.

Dixon, C. 2014. *Another Politics: Talking Across Today's Transformative Movements*. Oakland, CA: University of California Press.

Dukes, E. F. 1996. *Resolving public conflict: Transforming community and governance*. Manchester University Press.

Epstein, B. 1990. Rethinking Social-Movement Theory. *Socialist Review*, 20, 1: 35-65.

Fortier, C. 2017. *Unsettling the Commons: Social Movements Within, Against, and Beyond Settler Colonialism*. Winnipeg, MB: ARP Books.

Fraser, N., 1995. Recognition or redistribution? A critical reading of Iris Young's Justice and the Politics of Difference. *Journal of Political Philosophy*, 3(2):166-180.

Gibson-Graham, J.K. 2006. *A Postcapitalist Politics*. Minneapolis, MN: University of Minnesota Press.

Green, D. 2016. *How Change Happens*. Oxford, UK: Oxford University Press.

Greene, J. 2014. *Moral Tribes: Emotion, Reason, and the Gap Between Us and Them*. London, UK: Penguin.

Habermas, J. 1987. *The Philosophical Discourse of Modernity*, trans. J.F. Lawrence. Cambridge, MA: MIT Press.

Harvey, D. 2014. *Seventeen Contradictions and the End of Capitalism*. Oxford, UK: Oxford University Press.

ICA (Indigenous Climate Action). 2018. *Violence Against the Land is Violence Against Women*. March 18. <<https://www.indigenousclimateaction.com/single-post/2018/03/19/Violence-Against-the-Land-is-Violence-Against-Women>>.

Krznaric, R. 2007. *How change happens: Interdisciplinary perspectives for human development*. Oxfam GB.

Ladner, K. 2008. "Aysaka'paykinit: Contesting the Rope Around the Nations' Neck." *Group Politics and Social Movements in Canada*. Peterborough, ON: Broadview.

Lederach, J.P., 1996. *Preparing for peace: Conflict transformation across cultures*. Syracuse University Press.

Lipset, S.M., M.A. Trow, and J.S. Coleman. 1956. *Union Democracy: The Internal Politics of the International Typographical Union*, Vol. 14. New York: Free Press.

Loorbach, D. 2014. "To Transition! Governance Panarchy in the New Transformation." *Inaugural Address*. Rotterdam, NL: Erasmus University Rotterdam.

Lukes, S. 1974. *Power: A Radical View*. London, New York: Macmillan.

McAdam, D., J.D. McCarthy, M.N. Zald, and N.Z. Mayer (eds.). 1996. *Comparative Perspectives on Social Movements: Political Opportunities, Mobilizing Structures, and Cultural Framings*. Cambridge, UK: Cambridge University Press.

MacKay, K. 2017. *Radical Transformation: Oligarchy, Collapse, and the Crisis of Civilization*. Toronto, ON: Between the Lines.

Macy, J., and C. Johnstone. 2012. *Active Hope: How to Face the Mess We're in Without Going Crazy*. Movato, CA: New World Library.

Magnusson, W. and Walker, R. 1988. Decentring the state: political theory and Canadian political economy. *Studies in Political Economy*, 26(1), 37-71.

Maynard, R. 2017. *Policing Black Lives: State Violence in Canada from Slavery to the Present*. Halifax, NS: Fernwood Publishing.

Meadows, D. 1997. "Places to Intervene in a System." *Whole Earth*, 91, 1: 78-84.

Meadows, D. 2008. *Thinking in Systems: A Primer*. Hartford, VT: Chelsea Green Publishing.

Miller, E. 2012. "Occupy! Connect! Create! Imagining Life Beyond 'The Economy'." In Amber Hickey (ed.), *A Guidebook of Alternative Nows*. Los Angeles: Journal of Aesthetics and Protest Press.

Monaghan, J., and K. Walby. 2017. "Surveillance of Environmental Movements in Canada: Critical Infrastructure Protection and the Petro-Security Apparatus." *Contemporary Justice Review*, 20, 1: 51-70

Moore, M.L., O. Tjornbo, E. Enfors, et al. 2014. "Studying the Complexity of Change: Toward an Analytical Framework for Understanding Deliberate Social-Ecological Transformations." *Ecology and Society*, 19, 4.

Moore, J. W. 2015. *Capitalism in the Web of Life: Ecology and the Accumulation of Capital*. Brooklyn, NY: Verso Books.

Olsson, P., V. Galaz and W.J. Boonstra. 2014. "Sustainability Transformations: A Resilience Perspective." *Ecology and Society*, 19, 4: 1.

Owusu-Bempah, A., and S. Wortley. 2014. "Race, Crime, and Criminal Justice in Canada." *The Oxford Handbook of Ethnicity, Crime, and Immigration*, 321-359.

Plumwood, V. 2002. *Feminism and the Mastery of Nature*. Abingdon, UK: Routledge.

RIPESS (Intercontinental Network for the Promotion of Social Solidarity Economy). 2015. *Global Vision for a Social Solidarity Economy*. <http://www.ripest.org/wp-content/uploads/2017/08/RIPESS_Vision-Global_EN.pdf>.

Rowlands, J. 1997. *Questioning Empowerment*. Oxford, UK: Oxfam.

Simpson, L.B. (ed.). 2008. *Lighting the Eighth Fire: The Liberation, Resurgence, and Protection of Indigenous Nations*. Winnipeg, MB: Arbeiter Ring Pub.

Simpson, L.B. 2011. *Dancing on Our Turtle's Back: Stories of Nishnaabeg Re-Creation, Resurgence and a New Emergence*. Winnipeg, MB: Arbeiter Ring Pub.

Simpson, L.B. 2017. *As We Have Always Done: Indigenous Freedom Through Radical Resistance*. Minneapolis, MN: University of Minnesota Press.

Smith, A. 2016. "Heteropatriarchy and the Three Pillars of White Supremacy: Rethinking Women of Color Organizing." *Women in Culture: An Intersectional Anthology for Gender and Women's Studies*, 404.

Snow, D. A. and R.D. Benford 1992. Master Frames and Cycles of Protest. *Frontiers in Social Movement Theory*, 133: 155.

Solis, R., and S.P.W. Union. 1997. *Jemez Principles for Democratic Organizing*. Chicago, IL: SouthWest Organizing Project.

Stirling, A. 2015. Emancipating transformations: from controlling 'the transition' to culturing plural radical progress. In *The politics of green transformations* (pp. 72-85). London, UK: Routledge.

Tarrow, S.G. 2011. *Power in Movement: Social Movements and Contentious Politics*. Cambridge, UK: Cambridge University Press.

Temper, L., M. Walter, I. Rodriguez, et al. 2018. "A Perspective on Radical Transformations to Sustainability: Resistances, Movements, and Alternatives." *Sustainability Science*. <https://www.academia.edu/36182171/A_perspective_on_radical_transformations_to_sustainability_resistances_movements_and_alternatives>.

Tuck, E. and K.W. Yang. (eds.). 2013. *Youth Resistance Research and Theories of Change*. Routledge.

Walia, H. 2012. "Decolonizing Together: Moving Beyond a Politics of Solidarity toward a Practice of Decolonization." In E. Shragge, A. Choudry, and J. Hanley (eds.), *Organize! Building from the Local for Global Justice*. Oakland, CA: PM Press.

Walia, H. 2013. *Undoing border imperialism* (Vol. 6). Chico, CA: AK Press.

Weber, M. 1905. *The Protestant Ethic and the "Spirit" of Capitalism and Other Writings*. London, UK: Penguin Classics.

Weber, M. 1978. *Economy and Society: An Outline of Interpretive Sociology*, Vol. 1. Berkeley, CA: University of California Press.

Yellowhead Institute. 2019. *Land Back. A Yellowhead Institute Red Paper*. Toronto, ON: Yellowhead Institute.

Cette recherche constitue la thèse de doctorat de Jen Gobby à l'Université McGill, département des sciences des ressources naturelles. La recherche a été soutenue par le projet *Economics for the Anthropocene* et financée par le Conseil de recherches en sciences humaines du gouvernement du Canada. Jen tient à remercier tous les intervenants qui ont accepté d'être interviewés, de répondre aux sondages et de participer aux séances de réflexion. Elle tient à reconnaître que cette recherche et ce rapport sont fortement influencés par *More Than We Imagined*, un projet de recherche intitulé *Ear to the Ground*, codirigé par Steve Williams et NTanya Lee. Elle tient également à exprimer sa profonde gratitude envers Freda Huson, Vanessa Grey, Justice climatique Montréal et The Leap pour leur collaboration à la recherche.

